

Ancrer le suspens

Patrick Senécal, *Sur le seuil*, Québec, Alire, 2003, 430 p.

Monique Deslauriers, *Il était une Fleur*, Québec, Septentrion, 2003, 267 p.

Paule Turgeon, *Au coin de Guy et René-Lévesque*, Montréal, Triptyque, 2003, 215 p.

Julie Sergent

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sergent, J. (2004). Compte rendu de [Ancrer le suspens / Patrick Senécal, *Sur le seuil*, Québec, Alire, 2003, 430 p. / Monique Deslauriers, *Il était une Fleur*, Québec, Septentrion, 2003, 267 p. / Paule Turgeon, *Au coin de Guy et René-Lévesque*, Montréal, Triptyque, 2003, 215 p.] *Lettres québécoises*, (113), 24-25.

Ancrer le suspens

Voilà que le doute s'installe, et que se faufile, puis grandit, puis rugit l'absolue nécessité de savoir : qui, mais qui donc, bon sang, est le coupable ?

R O M A N

JULIE SERGENT

MISS MARPLE N'EST PLUS, MAIS UNE POIGNÉE DE PLUS EN PLUS grande d'irréductibles auteurs de polars font jaillir en nous, lecteurs, un petit côté Hercule Poirot. Et l'on plonge dans ces romans comme un enfant dans un nouveau jeu. Excité, oublieux du reste. Bref : en plein bonheur.

AUX SOURCES DU MAL

Un prolifique auteur de romans d'horreur se serait inspiré de crimes réels pour écrire chacun de ses titres : jusque-là, rien d'étonnant.

Mais voici déjà plus intrigant : un jour où onze enfants sont froidement assassinés par un policier, cet écrivain est retrouvé baignant dans son sang dans son appartement, le corps à moitié hors de la fenêtre, et les dix doigts sectionnés. Hop à l'hôpital psychiatrique, où un psy éccœuré de la vie accepte à reculons de faire du cas Thomas Roy son chant du cygne. Ça tombe bien. Ainsi que le lui annonce un journaliste à potins qui se veut aussi le biographe de l'écrivain, il y a pas mal de chair sur l'os. Car Thomas Roy ne se serait pas simplement inspiré de crimes réels pour écrire, il en aurait chaque fois été le témoin ! Témoin ? Ou peut-être complice ? Et, pourquoi pas, l'instrument même du crime ! Tadam !

Explorer le mal par les textes, quelle déambulation cathartique ! D'autant quand on se retrouve sur des avenues qui se multiplient, bifurquent, convergent, et qui ne flirtent avec les culs-de-sac que pour mieux préparer le lecteur à un grand bang. C'est le pari tenu par Patrick Senécal dans ce troisième roman paru en 1998 et réédité conjointement avec la sortie de son adaptation cinématographique, sur nos écrans l'automne dernier, *Sur le seuil*.

Du début à la fin (et le point final est la seule donnée sûre de cette aventure), le lecteur flotte dans la délicieuse bulle de l'incertitude, entouré de compagnons inquiétants : non seulement cet écrivain aphone, ce psychiatre dépressif, ce journaliste sans scrupules, mais encore des patients touchés par la folie, et bientôt des prêtres, plusieurs parmi ces gens étant de fait dans un équilibre plus que précaire sur ce seuil dont parle

le titre et qui sépare le bien du mal. Et lorsque, à la page 207, un coupable veut bien se profiler dans la peau d'un prêtre, son apparition est plutôt l'amorce d'une chevauchée de plus en plus prenante, qui invitera dans sa danse des fidèles aveuglés par leur foi, et qui donnera lieu à des scènes à glacer le sang.

Roman d'horreur ? roman noir ? polar ? suspens fantastique ? thriller psychologique ? Je ne sais. N'ayant jamais fréquenté ces genres, je n'ai ni comparatifs – ce qui est certes malheureux – ni attentes – ce qui l'est moins. Un constat cependant : l'obsession de savoir est subitement le seul oxygène, alors que la lecture s'étourdit dans ce leitmotiv insoluble : « Plus on cherche la vérité, plus on doute de tout. »

LIRE POUR N'ALLER NULLE PART

Les succès du catalogue des Éditions Alire, mais également d'autres éditeurs qui publient depuis quelques années des polars et autres thrillers, continueront vraisemblablement leur effet d'entraînement, avec le risque que n'importe qui se révèle subitement un goût pour l'écriture de crimes à résoudre.

Monique Deslauriers, qui a notamment travaillé comme journaliste au *Soleil* et reporter à la chaîne francophone de Radio-Canada à Toronto (sous le nom de Monique Payeur), aura été touchée par ce virus, d'où résulte un premier roman au titre malheureux, *Il était une Fleur*, et à l'histoire qui n'est guère plus emballante. Parler, comme le fait l'éditeur, d'« un roman policier à forte connotation psychologique » tient d'ailleurs de l'enflure verbale, le livre n'ayant de « policier » qu'une série de meurtres arrivant

comme autant de cheveux sur la soupe dans l'histoire d'une héroïne dont la description est aussi « psychologique » qu'un horoscope de journal à potins (« Au secours, mamour, personne ne m'aime. Je n'en peux plus de vivre sans un grand amour, un amour à moi toute seule. » Et gna gna gna).

Fleur d'Auteuil, 32 ans, est une restauratrice d'œuvres anciennes qui n'en peut plus de pleurer la mort de sa mère, la froideur de son père et l'absence d'un homme bon dans sa vie. Pendant que son frère, criminologue, essaie vaguement de trouver qui peut donc bien s'amuser à placer des alaises bleues sous



Patrick SENÉCAL
SUR LE SEUIL



ses victimes mâles avant de les assassiner d'une sévère castration, Fleur noie son spleen dans les bars, ou bien au creux de l'épaule de sa nourrice, qui ne fait pourtant rien pour la rassurer en matière amoureuse. « Ma petite fille, je m'inquiète pour vous. Rappelez-vous ce que je vous ai souvent dit : les hommes sont des charognes. »

Vous pensez que c'est la nounou qui l'a fait ?

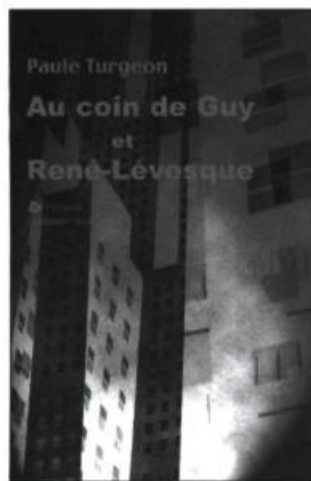
Alors inutile de lire les quelque 200 pages qui suivent cette déclaration à la page 59. C'est la nounou qui l'a fait. Et les tentatives pour détourner le lecteur de cette évidence restent vouées à l'échec.

Voilà un non-polar, où les victimes ne sont pas décrites, où le portrait du criminel n'est pas élaboré, où seule s'épanche une femme trahie par un homme et par les douleurs et injustices de l'existence.

QUELLE GALERIE DE PERSONNAGES !

Autre roman au panthéon du pire titre, *Au coin de Guy et René-Lévesque* est également le premier polar d'une autre ex-journaliste au quotidien *Le Soleil*, Paule Turgeon. Là s'arrêtent heureusement les coïncidences. Où l'on tourne précipitamment les pages de l'autre pour en finir avec les larmoiements de Fleur, on se jette à tête éperdue ici dans les péripéties de la jeune Sarah Lanthier, criminaliste qui ne craint pas d'en voir et d'en faire voir de toutes les couleurs autant à la famille qu'aux amis, aux criminels et aux associés. Et au lecteur.

Nouvellement embauchée par un cabinet d'avocats pour défendre un fils de médecin accusé d'avoir assassiné une femme à coups de ciseaux, Sarah se demande bientôt pourquoi c'est elle, et non le grand criminologue de la boîte, Léon Lefrançois – imaginez une espèce de Léo-René Maranda – qui est chargée de l'affaire. À la page 58 : on est sûr que Lefrançois a les mains sales. Mais cela n'enlèvera rien au suspens qui se déroule, sans un temps mort, jusqu'à la fin.



Paule Turgeon a monté cette histoire impossible à résumer, qui met en scène deux époques. L'une, moderne, montre un tueur qui n'a pas l'ombre d'une âme, terroriste de sa famille, des systèmes judiciaire et carcéral. L'autre, baignant dans une atmosphère paranormale, montre à l'inverse un homme bon, injustement condamné cinquante ans plus tôt, à la pendaison.

Poussée par une suite d'étranges événements à fouiller cette histoire d'un temps ancien dont personne ne semble vouloir parler, Sarah Lanthier se retrouve dans une position on ne peut plus délicate : alors qu'elle se démène pour que son client, un criminel notoire,

échappe à un châtement pourtant juste, elle met les bouchées doubles pour réhabiliter la mémoire d'un homme injustement condamné.

L'histoire ne serait peut-être qu'un habile effet de miroirs si l'auteure ne l'avait enrichie d'une pléiade de personnages qui ne doivent rien aux vedettes de polars classiques : un vieux juge alcoolique, une épouse trompée, une maîtresse venimeuse, et quelques fantômes dont les apparitions resteront savoureusement inexplicables. Voilà une galerie que l'on côtoie avec passion, un récit qui se clôt sur une révélation franchement renversante, et dont on aurait volontiers pris plus de pages, plus de doutes. Et, comme un enfant, encore plus de bonheurs.



Nouvel homme se veut une exploration par la littérature de l'évolution récente de la masculinité. On y retrouve des nouvelles de tout genre — science-fiction, réalisme, suspense, conte fantastique — possédant cependant une particularité : celle de mettre en valeur des aspects non stéréotypés de la masculinité.

ISBN 2-921353-84-9
nouvelles, 144 pages 15,95 \$

Nouvel homme

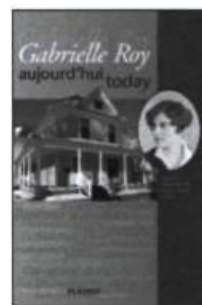
Sous la direction de Stephan Hardy



L'ondoioement du désir poursuit le travail d'assainissement du réel par « l'ébrutement des baisers ». L'auteur de *Volutes velours* nous invite à une poésie de la convoitise, qui cherche à nouer l'harmonie de la lascivité et du mécontentement.

ISBN 2-921353-96-2
poésie, 80 pages 12,95 \$

L'ondoioement du désir
Laurent Poliquin



Dans cet ouvrage dédié à **Gabrielle Roy**, 18 collaborateurs parlent de la façon dont l'œuvre et la personnalité de la grande romancière les a touchés personnellement. On ne pouvait pas faire un plus grand éloge à Gabrielle Roy que de demander à des chercheurs du monde entier de parler de l'importance que l'écrivaine a pour eux et pour la littérature canadienne et mondiale.

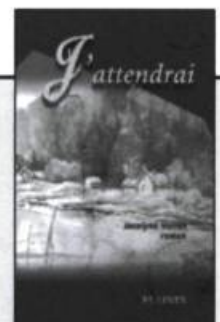
ISBN 2-921353-95-4
essai, 224 pages 22,95 \$

Gabrielle Roy aujourd'hui Today

Sous la direction de Paul Socken

Un amour en Gaspésie. Un rêve. Une guerre en Europe. Cinquante ans d'histoire. Une attente envers et contre tous. La mémoire. Un amour qui perdure. Albert et Bérénice/Ulysse et Pénélope. Une grande histoire d'amour. Une conclusion inattendue.

ISBN 2-921353-79-2
roman, 128 pages, 14,95 \$



J'attendrai
Jocelyne Verret



En vente en librairie
Distribué par Prologue

www.plaines.mb.ca